POUR LA LAÏCITÉ

VIVE L'IRRESPECT ET LA LIBERTÉ DE LA CRITIQUE

ET AUJOURD'HUI, ON EN EST OÙ ?

En 2006 comme en 2012, lorsque des organisations confessionnelles tentaient de faire interdire des caricatures de Mahomet, *Marianne* défendait, sans la moindre réserve, le droit à la liberté d'expression et à l'irrévérence. Les intégristes religieux cherchaient alors à imposer le délit de blasphème dans la loi, en faisant condamner *Charlie Hebdo*. Ils ont échoué devant les tribunaux, simplement parce que la laïcité est inscrite clairement dans la Constitution, comme définition de la République française, laïque, démocratique et sociale.

Le fanatisme n'a pas admis sa défaite, il est passé au crime, le 7 janvier 2015. Le massacre de l'équipe de *Charlie Hebdo* a provoqué une réaction massive, des millions de citoyens ont exprimé leur attachement à la laïcité. Le terrorisme islamiste n'a pas désarmé pour autant, il a multiplié les crimes parce que toutes les formes de notre vie sont autant de blasphèmes pour les fanatiques. Un concert au Bataclan, les terrasses des cafés, la célébration du 14 juillet à Nice, la pratique des religions juive et chrétienne, et, il y a quelques jours, la liberté de deux jeunes femmes dans la gare Saint-Charles de Marseille... Les tueurs ne confinent pas le blasphème aux dessins ou aux textes délibérément provocateurs. Fou qui imagine s'en sortir en limitant la liberté d'expression ! Car, en dépit des crimes répétés, les adversaires de la laïcité n'ont de cesse de faire monter la pression. Sous prétexte d'antiracisme, on nous somme de ne point froisser des populations, que l'on définit, au passage, par leur religion. Pis ! Les défenseurs de la laïcité se voient accusés d'appartenir à la « fachosphère », d'être proches d'une extrême droite qui, pourtant, n'est en rien laïque. De bons esprits tiennent désormais la laïcité comme une sorte de religion, exprimant une partie de la France, et qui porterait sa part d'intolérance. Il faudrait donc faire montre de retenue, ne plus moquer les prétendus prophètes, ménager Moïse, Jésus, Mahomet et Bouddha. Ne pas choquer, ne pas se moquer des tenues vestimentaires, de cette obsession universelle des intégrismes religieux, portant partout et toujours le même uniforme, voile pour femmes et calotte pour homme. Il ne faudrait pas choquer les adeptes de religions qui, elles, ne se privent nullement de heurter les convictions fondées sur la raison. Le respect, toujours le respect ! Nous préférons, quant à nous, l'irrespect, la liberté de la critique, celle du ton et des formes de l'expression. Simplement parce que toutes les libertés seraient menacées si la presse cédait, quand, au prétexte du respect ou même de la compassion, on tente £de la contraindre à l'autocensure. ■ **GUY KONOPNICKI**

EXTRAITS DU NUMÉRO 805 — **22 SEPTEMBRE 2012**

Pourquoi il faut défendre **le droit au blasphème** contre les fanatiqu es

PAR JOSEPH MACÉ-SCARON



DES CARICATURES DE *CHARLIE HEBDO* sont dénoncées comme provocatrices, un film anti-islam met en fureur des salafistes. C'est la liberté d'expression qui était menacée.

Un film anti-islam qui met en fureur des salafistes, paradant place de la Concorde ; des caricatures de *Charlie Hebdo*, dénoncées comme provocatrices... C'est la liberté d'expression qui est menacée.

« Cela fermente en France, sera-ce du vin ou du vinaigre ? » s'amusait, il y a plus de deux siècles, le philosophe allemand Georg Lichtenberg. L'aphorisme est toujours d'actualité si l'on en juge par la tournure prise par ces ébats plutôt que ces débats autour d'un film inepte et d'une poignée de caricatures plutôt réussies et, plus largement, par la crispation identitaire de nos religieux de toutes obédiences.

Résumons. 1. Un film grossier qui n'est distribué nulle part et dont on ne peut capter que des bribes sur Internet enflamme des esprits et fait surgir sur le pavé parisien quelques dizaines d'excités salafistes et assimilés. 2. On apprend, au passage, qu'une fondation iranienne augmente la prime pour l'assassinat de Salman Rushdie qui publie en ce moment, en France, un livre de Mémoires sur sa fatwa. 3. Fidèle à sa tradition de poil à gratter des intégrismes, *Charlie Hebdo* publie un numéro contenant des dessins caricaturant Mahomet. Et, une nouvelle fois, la publication de l'hebdo satirique agit comme un révélateur au sens chimique du terme. Les réactions qui s'enchaînent ont pour conséquence directe de remettre en question un droit aussi ancien que la démocratie en France : le droit au blasphème.

On sait bien qu'il existe de plus en plus de temples dont les gardiens sourcilleux ne tolèrent pas le plus petit dissentiment, mettant en permanence à l'index l'irrévérence et le sarcasme. Gare aux chevalier de La Barre qui refusent de plier le genou ! Mais, ce qui est nouveau, c'est qu'on ne compte plus les nouveaux Daladier prêts à leur trouver toutes les excuses. Faut-il que la pensée d'un certain nombre de nos contemporains ait vidé les étriers quand on entend Vincent Geisser, chercheur à l'Institut français du Proche-Orient de Beyrouth, dire que *Charlie Hebdo* pratique un *« salafisme laïc »* (!), ou Dounia Bouzar, anthropologue, souligner que, *« au fil du temps,* Charlie *est devenu aussi extrémiste que ceux qu'il prétend combattre »*.

En somme, il y aurait une sorte d'attitude centriste veillant à la liberté d'expression de part et d'autre. Une sorte d'équité du débat





du type « une minute d'intervention pour M. Hitler, une minute pour les juifs ». Confusion des esprits quand on confond, comme Daniel Cohn-Bendit, la liberté de penser (c'est mon droit, c'est mon choix d'estimer que...) et la liberté de la pensée. Pour cette dernière, on ne pense jamais seul. C'est dans le dialogue avec les autres que l'on pense. Je pense bien mieux quand je peux confronter mon point de vue et prendre le risque de... changer d'avis. Une abomination pour tous ces gourous de l'anathème moral, ces flics des plis et replis de l'âme qui veulent nous repasser au fer de leurs certitudes.

HYSTÉRISER LE DÉBAT

Par un curieux et furieux retournement, *Charlie Hebdo*, soutenu les fois précédentes, en particulier quand ses locaux furent détruits par un incendie criminel, est cloué au pilori. Le droit au blasphème est présenté comme une « *provocation* » ? C'est l'opinion défendue par les spécialistes du Quai d'Orsay, plus indignés aujourd'hui par les dessins d'un journal qu'ils ne le furent autrefois par les desseins de la conférence de Durban de 2001 qualifiant le sionisme de racisme. Ce fut l'opinion aussi du Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, avant qu'il ne se ressaisisse. C'est l'opinion, plus attendue, de l'éditorialiste de *la Croix*, Dominique Quinio.

Le problème de fond est qu'il est moins question ici de spiritualité, de religion que de religion politique. Du salafisme quiétiste au judaïsme ultraorthodoxe, en passant par le catholicisme traditionaliste ou les mouvements sectaires protestants, il s'agit de la même « *Eglise de l'ordre* » qu'appelait de ses vœux l'incroyant Maurras. *[...]*

La haine de l'islam est l'autre face de cette obsession et de cette régression identitaire qui empoisonne nos sociétés. Voilà pourquoi, loin de s'arrêter à bout de souffle, il continue en permanence sur sa lancée. Cinq années de sarkozysme et son obsession d'opposer systématiquement une faction contre une autre a durablement et définitivement fini d'hystériser le débat. Alors, oui, on a toujours raison de blasphémer. ■

MAIS AUSSI...



DU BON USAGE DE LA PROVOCATION
L'irrévérence est un besoin vital dans une démocratie, comme le rappelait Sophia Aram.